

autre incendie détruisit entièrement plus de 2,000 milles carrés de forêts, depuis le lac Nipissing en suivant, dans la direction ouest, la rive nord de la baie Georgienne. Vers la même époque, la région du Saguenay et les parages du lac St-Jean, dans le Québec, furent le théâtre d'une formidable conflagration. Deux autres incendies, en 1891 et en 1896, dévastèrent plus de 2,000 milles carrés du pays, dans le sud du district d'Algoma. De multiples feux de forêts semèrent la ruine tout le long de la ligne du chemin de fer Québec et Lac St-Jean.

Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario. Plusieurs incendies isolés s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine déterminèrent, le 11 juillet 1911, une conflagration dans laquelle 72 personnes périrent et qui causa des pertes évaluées à \$3,000,000. En 1916, d'autres incendies se déclarèrent dans la même région, et causèrent la mort d'au moins 224 personnes. En 1922, un troisième incendie détruisit la ville d'Haileybury et d'autres villages. En 1908, le feu, ayant consumé les bois entourant Fernie, Colombie Britannique, détruisit ensuite cette ville. Chaque année, des milliers d'acres de forêts sont anéanties par des incendies de plus ou moins d'importance, mais dont la répétition appauvrit sensiblement nos ressources forestières.

En principe, deux périodes annuelles sont particulièrement dangereuses en Canada pour les feux de forêt; au printemps, après la disparition de la neige, lorsque le sol de la forêt est bien sec avant que l'herbe ne verdisse, puis plus tard, à l'automne, lorsque l'herbe est desséchée et que le sol est couvert de feuilles mortes. La statistique colligée par les différentes administrations et les associations protectrices de Québec montre que plus de 95 p.c. des feux de forêt dont l'origine est connue sont dus à l'imprudenc e et sont, par conséquent, évitables. Les touristes campant en forêt, les colons, les chemins de fer, sont responsables de la plupart des incendies d'origine connue. D'autres causes, telles que la présence des chantiers, l'incendie volontaire et la foudre jouent un rôle beaucoup moins important.

**Insectes et maladies cryptogamiques.**—Entre 1912 et 1923 le ver du bourgeon de l'épinette a causé de formidables dommages dans les forêts d'épinette et de sapin-baumier de l'est du Canada; on estime cette perte à 100 millions de cordes de bois de pulpe dans le Québec et à 15 millions de cordes au Nouveau-Brunswick. Le foyer de cette infestation est à peu près détruit mais l'insecte ravage maintenant le nord de l'Ontario et l'île du Cap Breton. D'autres insectes moins destructeurs que celui-ci prélèvent néanmoins un lourd impôt sur la forêt, les pertes causées par les différentes formes de carie et les autres maladies de cette nature ne sont guère moindres que celles causée par les insectes. La pourriture de la cime du sapin-baumier est très répandue actuellement; les essences de bois dur, elles aussi, sont affectées et la valeur du bois en est amoindrie.

**Bilan des pertes et récupération.**—La consommation annuelle de bois des forêts atteint environ 2,708,000,000 de pieds cubes. En les sous-estimant plutôt, les pertes causées par les incendies sont annuellement d'environ 900,000,000 de pieds cubes de bois marchand, plus 1,300,000 acres de taillis. La destruction occasionnée par les insectes, les maladies cryptogamiques et les ouragans est inconnue mais est estimée à 800,000,000 de pieds cubes par année. L'appauvrissement annuel des forêts canadiennes peut être estimé à plus de 4,400,000,000 pieds cubes. L'aire forestière couvrant environ 665,800 milles carrés, une croissance moyenne annuelle de 10 à 11 pieds cubes par acre compenserait cet appauvrissement; malheureusement, en raison de la destruction des jeunes arbres, de la détérioration des forêts et du sol par les incendies répétés, il est peu probable que cette récupération s'opère actuellement dans nos forêts, bien que dans certaines parties le gain dépasse sensiblement la perte.